

# Action collective des Ultras : De la défense des intérêts propres aux revendications socio-économiques, politiques et culturelles

par *Abderrahim BOURKIA*<sup>1</sup> et *Abdelhalim BENBOUJIL*<sup>2</sup>

1. Professeur de sociologie du Sport, Université Hassan I de Casablanca et chercheur associé au Centre méditerranéen de sociologie, de science politique et d'histoire (MESOPOLHIS) à Sciences Po Aix
2. Chercheur en sociologie urbaine, Centre marocain des sciences sociales (CM2S), Université Hassan II de Casablanca

**Mots clés :** Jeunes. Supporterisme. Ultras. Revendications. Mouvement social.

## Résumé

Le Maroc contemporain a vu naître des formes de mobilisation qui n'empruntent pas les voies classiques. Il n'y a pas, dans ces formes de mobilisation, de coloration politique ou associative bien déclarée, il y a juste un agrégat d'individus et de groupes poursuivant un objectif commun. Les supporters et les Ultras ont battu le pavé par des manifestations de rue ou devant les locaux des clubs, et se sont également exprimés au travers des tags dans les quartiers et les coins visibles des grandes villes. Ils ont pris position, dans le débat public, sur des sujets les concernant mais aussi touchant toute la société. Les groupes de supporters et les Ultras se sont distingués par des grèves des stades lors des matchs à domicile, par des encouragements sélectifs et des grèves de déplacement lors des matchs hors domicile. Ils ont également emprunté au répertoire classique de l'action publique les instruments pour créer, mener et développer des activités collectives. Un tel enthousiasme militant laisse à penser qu'ils défendent non seulement leurs intérêts en tant que supporters mais également ceux d'autres personnes. Il faut toutefois souligner que le supporterisme ultra a accentué, ces dernières années, la cadence de la contestation sociale et politique en relation relative avec le contexte socio-économique du pays.

## Introduction

L'idée de se concerter et de mener une action collective par un ensemble de groupes ultras n'a jamais été à leur ordre du jour. L'ambiance électrique qui règne en maître parmi eux n'en constitue pas un élément favorable. Les groupes ultras se disent formellement apolitiques, pourtant une bonne partie de leurs chants et slogans formule des revendications sociales, politiques, culturelles et économiques. Il semble ainsi pertinent sociologiquement de parler de mouvement social ; le supporterisme au Maroc serait devenu un moyen d'expression pour certains jeunes se sentant exclus de la société, victimes d'une certaine errance socio-économique. Celui-ci s'avère également un outil de protestation et de solidarité envers les plus démunis. Il serait devenu un véritable cadre pour la construction d'une identité exprimant, chez ces jeunes, un désir de paraître, d'exister et d'être reconnus, sans besoin de passer par des partis politiques ou par le tissu associatif. L'environnement politique et sportif est devenu sensible à la mobilisation des Ultras, tout au moins sous l'angle sécuritaire. Les membres des groupes qui se définissent socialement en tant que supporters saisissent les rares occasions qui s'offrent à eux pour faire entendre leur voix.

Comprendre les événements sociaux et politiques que le Maroc a connus durant le dernier quart de siècle conduit à examiner et à analyser les marges et les formes de participation active, à titre individuel ou collectif de ses diverses populations et catégories. Il s'agit aussi d'explorer leurs rapports avec les débats publics, les actions étatiques et les faits sociaux. On notera ainsi l'influence de certains événements — dont celui qui a été nommé, à tort ou à raison, le « Printemps arabe » — sur les Ultras marocains qui les ont amenés à participer au Mouvement marocain du 20 février 2011<sup>1</sup>. Cela a été le cas aussi pour d'autres supporters d'autres pays, lorsqu'ils se sont fortement impliqués dans des manifestations et occupation d'espaces publics, comme sur la place Tahrir au Caire, à Maïdan à Kiev ou à Taksim en plein centre d'Istanbul. Quoi qu'il en soit, au Maroc, une partie de la jeunesse semble avoir trouvé dans les Ultras un porte-voix, un canal de liberté d'expression et l'opportunité de se former, de se construire et de s'adonner à un travail collectif engagé. Cet article survole ainsi deux points

1. La participation active des supporters ultras en Tunisie et en Égypte sur certaines scènes serait une motivation de plus qui a poussé les supporters marocains à en faire autant.



majeurs qui pourraient nous permettre de comprendre le supporterisme en tant que phénomène collectif, articulé autour d'une double tendance : défense des intérêts propres touchant à l'univers des Ultra et formulation de revendications concernant la société.

Ces deux points gravitent essentiellement autour des actions collectives conduites par les supporters, convertissant le stade en un espace de liberté et en « tribune » politique. D'ailleurs, l'étude des profils des membres des groupes ultras nous offre des pistes nous éclairant sur ce type particulier de militantisme, son engagement, sa politisation, et son agir-ensemble intentionnel. Il s'agit souvent de jeunes dits « en marge » ou en situation de rupture sociale. Ils expriment de cette manière leur frustration, leur colère et le rejet de leur exclusion. Ainsi, les Ultras finissent, d'une certaine manière, par prendre en otage le football et le supporterisme, les mettant à l'épreuve imprévisible d'autres horizons. Mais, pour la quasi-totalité de ces jeunes, appartenir à un groupe de supporters ou à des Ultras est une manière de dire qu'ils existent, qu'ils s'identifient en tant que supporters de tel ou tel club, qu'ils adhèrent à une forme de famille. Ils sortent de leur anonymat en portant les couleurs de leur équipe d'élection et, ce faisant, s'engagent dans un processus identitaire essentiel à leur visibilité.

Ce processus identitaire réactive les interrogations formulées il y a plus d'un demi-siècle par le sociologue américain Herbert Blumer (1969)<sup>2</sup> autour de la « profondeur » de la cause et nous entraîne plus loin dans l'analyse. S'agit-il d'une cause qui vise à établir un nouvel ordre de vie sociale ? La cause collective des supporters et des Ultras possède-t-elle cette profondeur ? Y a-t-il lieu de dire que ces groupes sont des tribunes politiques ? Peut-on éventuellement parler d'un mouvement social qui agit comme un collectif et une volonté commune pour faire valoir son droit ? Comment s'opère cet agir-ensemble intentionnel pour formuler des revendications claires et explicites à l'égard des responsables, ceux qui gèrent particulièrement le domaine footballistique et, plus généralement, le domaine politique ?

Ces questions s'immiscent dans un univers régi à la fois par les carrières individuelles des supporters et les actions et intérêts de groupes antagonistes,

2. Blumer affirmait la primauté de la construction du sens au sein des interactions sociales. Ce sociologue était également joueur de football américain, psychologue et professeur d'université.

## 1. ACTION COLLECTIVE DES ULTRAS :

DE LA DÉFENSE DES INTÉRÊTS PROPRES AUX REVENDICATIONS SOCIO-ÉCONOMIQUES, POLITIQUES ET CULTURELLES

rarement avoués d'ailleurs. Ces flux désordonnés trouvent dans le lieu du stade l'occasion de s'exprimer. Celui-ci offre une géographie sociale qui est la parfaite représentation de la société. Une frange de la population — non assimilable à la représentation exclusive des partis politiques, des syndicats ou des associations — dont les porte-drapeaux sont les groupes de supporters et les Ultras, véhiculant une sorte de culture populaire très hétérogène : une sédimentation composée de l'apologie de la virilité, des valeurs de la société les plus traditionnelles, et des représentations de l'islam localisé ou dit marocain. En outre, l'image que cette minorité marginale véhicule sur le football est loin de refléter ce que pensent les dirigeants des clubs, les membres de la Fédération, les classes moyennes, et celles et ceux qui associent le football à la violence. Plus paradoxal encore : ces supporters ne restent pas non plus hermétiques aux influences et aux manipulations provenant d'individus ou de tierces parties. Mais l'objet de cet article, rappelons-le, consiste à rechercher des éléments de réponse à propos de la nature réelle de la mobilisation des supporters ultras au Maroc, et la place qu'ils occupent sur l'échiquier social et politique du pays. Dans quelle mesure est-il possible de considérer les notions de « mouvement social » et d'engagement collectif comme étant pertinentes pour définir ces groupes ?

## De l'engagement en mode ultra

Le collectif des Ultras : est-il un mouvement social « dépolitisé » ? On se rappellera que le Mouvement de boycott en 2017-2018 de marques de produits laitiers, de l'eau minérale et d'une certaine enseigne de stations-services a marqué aussi un autre moment de basculement de l'engagement sportif des Ultras et des supporters vers le domaine socio-économique et politique. Leurs demandes, bien que adressées aux responsables des clubs, à la Fédération et aux organismes qui gèrent le domaine footballistique, œuvraient dans le champ politique. Depuis exactement dix ans, nous assistons à des revendications clairement formulées sur des banderoles, en forme de chants et de slogans, mais aussi lors des manifestations de rues, des pétitions et des communiqués diffusés sur les sites officiels des groupes et des réseaux sociaux. Ces revendications permettent aux Ultras de défendre leurs intérêts en dénonçant des lois jugées hostiles à l'exercice de leurs droits, et constituant de leur point de vue des entorses aux libertés publiques.



Le contexte et le positionnement comptent aussi dans cette analyse : n'est-il pas étonnant de relever que l'essentiel du traitement journalistique et médiatique du phénomène ultra et de ses revendications définit et désigne celui-ci comme un risque social ? Son inscription dans le débat public est davantage liée aux faits divers, aux aspects de la violence urbaine<sup>3</sup> et à la pratique de l'amalgame entre « supporterisme » et « hooliganisme ». Cet ensemble d'ingrédients contribue à la construction sociale d'une image négative des Ultras chez les différentes composantes de la société, et ce, en tant que risque ou problème d'ordre public et non comme une structure alternative. Dans ce sens, pour de nombreux autres acteurs, il ne s'agit durant des rencontres sportives que de préserver la paix sur les estrades, aux entrées et sur les voies publiques amenant les spectateurs aux lieux de ces manifestations sportives. Ce discours met l'accent sur la défense de l'intérêt général, l'ordre public, la préservation des droits des autres citoyens et le respect de l'éthique sportive cités en argumentaire pour justifier souvent l'intervention radicale et musclée des forces de l'ordre visant à réprimer les supporters. Ainsi, les éléments et initiatives qui prennent de l'ampleur, jour après jour, chez les groupes ultras, alimentent, certes, le débat public mais ne sont pas toujours bien vus par les autorités publiques.

Les supporters au Maroc s'inspirent davantage du modèle italien. Par conséquent, ils font tout pour se défaire de la stigmatisation de l'étiquette « hooligan » que l'on cherche à leur coller. Notons qu'il s'agit d'un univers ambivalent : les différents groupes antagonistes sont hétérogènes entre « militants », supporters occasionnels et spectateurs. Le recrutement social des supporters ultras au Maroc est bien diversifié. Il est vrai qu'il existe parmi eux une majorité de jeunes issus des quartiers populaires, mais il ne s'agit guère de belliqueux qui cherchent à tout prix l'affrontement avec les forces de l'ordre et les groupes rivaux. Ce sont davantage des jeunes animés par un objectif commun et qui soudent leurs identités individuelles en une identité collective, en quête de reconnaissance et de visibilité ; des jeunes qui cherchent à être vus et reconnus et qui se posent en s'opposant les uns aux autres. C'est cela l'univers ultra au Maroc. Un monde pluriel et diversifié accueillant toutes catégories de jeunes.

3. Voir cette étude sociologique sur un aspect de la violence urbaine à Casablanca : Bourkia, A. (2018). *Des Ultras dans la ville*. Préface de Dominique Bodin. Casablanca : À la Croisée des Chemins.

## 1. ACTION COLLECTIVE DES ULTRAS :

DE LA DÉFENSE DES INTÉRÊTS PROPRES AUX REVENDICATIONS SOCIO-ÉCONOMIQUES, POLITIQUES ET CULTURELLES

Le modèle italien est festif, et met en avant le soutien inconditionnel, le goût de l'ambiance, de la créativité, du dépassement de soi et de l'amour indéfectible voué au club et au groupe. C'est en substance cette mentalité « ultra » à l'italienne qui a donné naissance au Mouvement au Maroc. Cette croyance partagée a permis de rassembler un ensemble de groupes de supporters en concurrence perpétuelle, dans un univers de normes non codifiées, et des valeurs et des références communes. Sociologiquement, tous les éléments pour penser en termes de mouvement social sont là. Roversi et Balestri (2000)<sup>4</sup> expliquent qu'ils parlent de Mouvement ultra italien parce que les groupes de supporters se définissent ainsi et que ce monde correspond bien au concept de Mouvement défini par Melucci (1996)<sup>5</sup> en tant que phénomène collectif manifestant une certaine unité en ce qui concerne les significations, les formes d'action et les modes d'organisation.

Ce mouvement de supporters, malgré ses formes festives démesurées, est désormais tout d'abord un espace d'encadrement et de socialisation à la vie publique dans ses divers aspects : politique, socio-économique et culturel. En reprenant l'idée de Bromberger *et al.* : « *La jeunesse trouve là l'occasion de se former aux rouages de la vie collective* » (Bromberger, Étienne et Guerin, 2002).

Cette forme d'agir-ensemble montre une nouvelle figure de socialisation à laquelle s'adonnent les groupes ultras, ce qui nous renvoie à la question de l'engagement. Les pistes explicatives évoquent la constitution de groupes aux intérêts communs où l'engagement ne serait que le fruit d'une logique d'agrégation de volontés qui visent un objectif précis. Les Ultras donnent sens à leurs actions en regardant ce que font les autres dans le cadre d'une interaction dont l'usage pourrait passer d'une violence symbolique à un affrontement. L'engagement qui nourrit leurs interactions, leurs actions collectives et leur sentiment de partisanerie est le thème de notre article. Cette politisation des acteurs d'un espace d'activité renvoie à la question de l'engagement. Ici, nous avons deux options explicatives de cette action collective de l'engagement au sein de groupe. La première explication se rapporte à une macrologie<sup>6</sup> qui traduit la cause commune et profonde unissant

4. Roversi, A. and Balestri, C. (2000, June). Italian Ultras Today: Change or Decline? *European Journal on Criminal Policy and Research* 8(2), p. 183-199. DOI:10.1023/A:1008757125695

5. Melucci, A. (1996). *Challenging Codes, Collective Action in the Information Age*. Università degli Studi di Milano. Repris par Cambridge University Press Online publication (2009). <https://doi.org/10.1017/CBO9780511520891No>

6. Rhétorique et longueur dans le discours, style diffus pléonasmes. <https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition/macrologie>



le collectif : celle de se défendre contre les lois et les règlements empêchant les Ultras de s'adonner à leurs activités supportrices. La seconde, quant à elle, est davantage micrologique<sup>7</sup>, et met l'accent sur la compréhension des trajectoires et des carrières individuelles. C'est en substance les propos initiés dans *La Logique de l'action collective* par l'économiste américain Mancur Olson (1978)<sup>8</sup>, lequel considère les groupes sociaux comme dépourvus de volonté propre, et que les mobilisations résultent d'un agrégat d'individus ayant avantage à se mobiliser. Aussi, l'engagement serait le fruit d'une logique communautaire de volontés individuelles soudées par une volonté collective. Il n'y a qu'une ligne fine entre l'engagement pour la cause profonde et les aspirations individuelles. Les chants, les slogans et les actions collectives menées par les groupes de supporters et les Ultras montrent l'ambivalence de cet univers. Les demandes formulées sont, à la fois, d'ordre footballistique (concernant le club et sa gestion) et d'ordre sociétal relatifs à des changements plus globaux pour les groupes et les individus.

## Ultras, tribune politique

Lors d'événements socio-politiques importants (comme le Printemps arabe<sup>9</sup>, le Mouvement de boycott des produits laitiers, de l'eau minérale et d'une enseigne de stations-services), le pic de la jonction ultra et tribunes politiques a été atteint avec les chansons contestataires des Ultras du Raja, du Wydad, des FAR, de Tanger et les autres. Des « *Protest Songs* », des chansons engagées, qui sont devenues virales et ont attiré l'attention des médias du monde entier, attentifs au rôle des Ultras comme acteurs de la scène publique, capables de produire une action collective politique et revendicatrice. Le chant « *fi bladi dalmony* »<sup>10</sup> des supporters du Raja

7. La micrologie est l'étude d'un événement, d'un phénomène dans ses plus petits détails, avec minutie.

8. Olson, M. (1978). *Logique de l'action collective*. Préface de Raymond Boudon. Traduit par Mario Levi. Paris : Presses universitaires de France.

9. Les soulèvements du Printemps arabe ont conduit au changement des régimes en place mais ont raté l'essentiel de leurs objectifs. Il y a encore des zones d'ombre et des pistes à éclairer. À mon avis, parler d'un Printemps semble hâtif, mentionner un Hiver ou un Automne serait plus approprié. Les réalités sociales, économiques, politiques et culturelles arabes sont difficiles à appréhender et à surmonter, d'où l'intérêt d'ouvrir les yeux sur d'autres questionnements selon les exigences des sciences sociales, loin des fantasmes politico-journalistiques.

10. Le 23 septembre 2018, les paroles de *fi bladi delmouni*, portées par les supporters et les Ultras *Eagles Du Raja club de Casablanca* ont résonné dans le stade Mohamed V. La vidéo postée devient vite virale. Cette chanson a été composée et interprétée en 2017 par le *Gruppo Aquile* (formation musicale des *Eagles*).

## 1. ACTION COLLECTIVE DES ULTRAS :

DE LA DÉFENSE DES INTÉRÊTS PROPRES AUX REVENDICATIONS SOCIO-ÉCONOMIQUES, POLITIQUES ET CULTURELLES

de Casablanca est l'une de ces chansons célèbres que le public scande à tue-tête lors des matchs. Cet hymne a fédéré les supporters ultras des autres clubs. Les couplets et les paroles inspirés du quotidien de tous les Marocains permettent de s'y identifier, ce qui a été une première dans l'histoire des chants des stades et dans l'univers des Ultras.

« *Les slogans, les chants et les bannières colportent des messages porteurs de sens* », selon l'expression heureuse de Max Weber, lequel a développé son approche du sens dans son ouvrage fondamental *Économie et société* paru en 1920<sup>11</sup>. Les messages des jeunes ultras trouvent leur origine dans certains mécanismes générateurs tels que le chômage ou la pauvreté qui marquent leur situation sociale, ou encore la négligence et l'absence de véritables politiques publiques dédiées aux jeunes.

Le fait que le stade se soit transformé en une tribune d'expression politique pourrait s'expliquer par l'échec des agents classiques de la socialisation politique, tels que les partis politiques. Sociologiquement parlant, les Ultras en tant que groupes sociaux ressemblent davantage à un mouvement social contestataire cristallisant une situation conflictuelle. En termes plus clairs, l'adhésion à un groupe de supporters procure aux jeunes l'opportunité d'assumer une identité propre, de construire un mode de vie, une appartenance et une identité collective. Il comporte un aspect distinctif leur permettant de se démarquer des autres groupes rivaux, des pouvoirs publics, voire de la société elle-même dans son ensemble. Cela étant, le terrain de football en tant qu'espace s'est transformé en un lieu de socialisation et de sociabilité par excellence. On pourrait même dire que le stade est devenu un lieu idéal pour une expression libre, sans réprimande.

Différentes formes et activités présentent ces groupes en tant que collectif et comme un lieu d'apprentissage de l'action collective pour les jeunes marocains, lesquels éprouvent d'énormes difficultés à s'intégrer dans la vie active et publique. L'Ultra est ouvert à tous sans discrimination, et « n'importe qui peut devenir quelqu'un », indépendamment de son rang social ou de son niveau intellectuel. On dirait qu'ils ont trouvé une alternative : en l'absence d'espaces d'expression et d'encadrement, les membres des groupes ultras qui se définissent socialement en tant que supporters, saisissent les rares occasions qui s'offrent à eux pour faire

11. Weber, M. (1920). *Économie et société*. Traduction sous la direction de Jacques Chavy et Éric de Dampierre (1971). *Économie et Société I : Les catégories de la sociologie*. Paris : Plon.



entendre leurs voix. Le stade, cette mosaïque où tous les habitants d'une ville se rencontrent pour assister à des matchs, devient ainsi le moyen de s'exprimer, de se donner en spectacle, de chercher à être identifiés et à être reconnus et, parfois même, permet de s'indigner et de contester des situations et des faits sociaux. Le football n'est donc plus seulement un sport, il devient aussi un point de vue sur la vie d'une ville ou d'un pays !

## Conclusion

Les Ultras ont trouvé dans le stade le lieu idoine pour parler librement, où les expressions de fête et les humeurs publiques se disputent, où les mécontentements spontanés, qui fusent de partout, accompagnent le déroulement des matchs. Ces groupes, étonnamment bien structurés, portent leur voix, prennent position et se présentent comme de farouches défenseurs d'un style de vie, d'un point de vue sur le football et sur la société.

L'observation régulière du monde des Ultras reflète un corps très hétérogène, exposé au risque d'être influencé temporairement ou durablement, d'une manière ou d'une autre, d'où l'extrême sensibilité de l'interrogation sur la notion de « mouvement social » et d'engagement collectif de ces groupes des supporters. Ces derniers affichent d'ailleurs plusieurs visages. Nous avons toutes et tous vu l'élan de solidarité affiché par ce Mouvement, en tant que collectif, durant le séisme qui a frappé notre pays il y a quelques mois. Souvent décriés par leurs actions collectives démesurées, l'élan de la solidarité n'est qu'un autre des multiples visages des groupes ultras au Maroc, loin de l'esprit de compétition dont font preuve les membres. Être « Ultra » n'est pas réduit à être une simple « machine hurlante ». Le devoir national est mis en avant, Les « farouches » supporters des clubs sont bien rodés. Ils ne sont pas à leur premier coup d'essai. D'autres actions par le passé ont prouvé leur légitimité et savoir-faire pour bien acheminer les aides humanitaires. Ils sont des Marocains avant tout et ne sont pas déconnectés de ce qui se passe autour d'eux. Ainsi, la stigmatisation qu'ils portent d'habitude a laissé la place à l'admiration du geste par le grand public et les médias ■

## Bibliographie

- Bodin, D. (2001). *Sport et violence*. Paris : Chiron.
- Bourkia, A. (2018). *Des ultras dans la ville*. Préfacier : Dominique Bodin. Casablanca : À la Croisée des Chemins.
- Bourkia, A. (2018, February). Ultras in the City. A Sociological Inquiry on Urban Violence in Morocco. *The Philosophical Journal of Conflict and Violence (PJCV)*, vol. II. Budapest: Trivent Publishing.
- Bromberger, C. (1995). *Le Match de football. Ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Nables et Turin*. Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme.
- Bromberger, C., Etienne, B. et Guérin, M. (2002). Les nouveaux lieux du politique. *La pensée de midi*, n° 7, p. 79-91. <https://www.cairn.info/revue-la-pensee-de-midi-2002-1-page-79.htm>
- Becker, H. (2007). *Telling about Society*. Traduit par Christine Merllié-Yuong (2009). *Comment parler de la société ?* Paris : La Découverte.
- Becker, H. (2002). *Les ficelles du métier*. Paris : La Découverte.
- Ehrenberg, A. (1986). *L'amour foot*. Paris : Autrement.
- Ehrenberg, A. (2010). *La société du malaise*. Paris : Éditions Odile Jacob.
- Giulianotti, R. and Williams, J. (2017) *Game without frontiers: football, identity and modernity*. Abingdon: New York, Routledge,
- Defrance, J. (1997). *Sociologie du Sport*. Paris : La Découverte.
- Crettiez, X. (2008). *Les formes de la violence*. Paris : La Découverte.
- Marsh, P., Rosser, E. and Rom, H. (1978). *The Rules of Disorder*. London: Routledge New Ed.

